La condition essentielle pour faire de la place à Dieu c'est l'anéantissement de notre égo

Une homélie du hiéromoine Justin, père spirituel du monastère de Kerbeneat, enregistrée le 08 août 2019

Nous avons vu hier que la prière et la communion véritables n'étaient possibles que lorsque l'égo n'existait plus. Toutes les pensées qui nous viennent, sont à la suite de cette focalisation sur notre propre existence en tant qu'individu coupé des autres. Lorsque nous prions Dieu nous le voyons séparé de nous (*Seigneur aide-moi, accorde-moi, etc)*. Nous appliquons sur Dieu les catégories de relations que nous voyons entre nous. Pour nous, la personne signifie quelque chose de limité, c'est-à-dire que nous la confondons avec l'individu. Une personne est distincte d'une autre personne puisqu'elle est séparée d'elle. Mon intellect ne peut pas intégrer l'unicité dans une communion totale. Or, le Père, le Fils et le Saint Esprit sont des personnes à la fois pleinement uniques et unies. En sorte qu'excepté la manière dans laquelle Ils s'unissent L'un à L'autre, le Père, le Fils et le Saint Esprit, il n'y a aucune autre différence, aucune autre distance, devenant réellement Un. C'est celui-ci le mode de fonctionnement de la création et celle-ci l'expérience d'Adam.

Rigoureusement parlant, Adam ne priait pas. Pour prier, tu dois avoir le sentiment de séparation. Or, l'expérience que le Christ nous apporte est qu'Il vient à nous et qu'Il fait Sa demeure en nous. La prière a du sens seulement jusqu'à ce que Dieu vienne en notre intérieur ; car une fois qu'Il est uni à nous, comme dit l'apôtre Paul « *l'Esprit Saint prie en nous avec des soupirs inexprimables* » . L'Esprit Saint confesse avec notre esprit que nous sommes les fils de Dieu. La filiation n'est pas un état de prière faite à quelqu'un qui est séparé de moi, mais la demeure effective de Dieu en mon intérieur, la déification de l'homme. Ça n'a aucun sens de dire « *L'Esprit prie en moi* » Qui prie-t-Il ? Nous répondons : Dieu. Y a t-il du sens dans ce que l'apôtre Paul dit ? « L'Esprit de Dieu prie en moi vers soi-même ? » Aucune logique. C'est comme si je disais « moi, je prie moi-même/envers moi-même » et me convainquais d'exaucer mes propres demandes ». Aucune logique.

C'est pour cela que je vous dis que dès lors que l'homme dépasse son égo, il entre dans l'entrevue avec Dieu, dans l'union avec Lui, et comme disent les Pères, il ne priera plus. Il n'y aura pas de prière dans le siècle à venir. Adam ne faisait pas de prières. La prière est apparue lorsque l'homme s'est coupé des autres et a commencé à vivre séparément.

S'il n'y a pas d'obéissance, si l'égo n'est pas exterminé à sa racine même, le combat avec toute pensée ne fait que permettre la survie de l'égo, c'est-à-dire la possibilité de la séparation. L'homme qui porte Dieu en lui n'est jamais séparé des autres, en sorte que la communion avec les autres n'est que la conscience du fait qu'il est en Dieu et Dieu en lui : « *Nous sommes en Lui, nous nous mouvons et nous vivons en Lui* » dit l'apôtre Paul.

Le Christ n'a jamais prié. Vous allez me dire, comment cela ?

Mais est-ce que le Christ pouvait-Il prier réellement ? A-t-il été un seul instant séparé de Son Père ? Alors, comment aurait-Il pu prier ?

Ce qui est essentiel c'est de dépasser ces manifestations de l'égo qui sont les émotions et les pensées. Si j'y parviens, j'évite tout le combat, c'est bien pour cette raison que **l'obéissance** peut mener rapidement à l'accomplissement, puisqu'elle retranche l'égo à la racine. Par exemple, si j'ai un tas de déchets à jeter dehors, y a-t-il un sens à les analyser avant de les jeter ? Aucun. Si c'est des déchets, il faut s'en débarrasser. Nous devons procéder de la même manière avec toutes nos impulsions et nos pensées qui se succèdent sans aucune logique, désordonnées, incontrôlées.

Quand je dis « *je mange* », à cet instant là je me vois séparé des autres. C'est moi qui mange.

Pouvez-vous me dire que la feuille d'un arbre se nourrit ? Elle, toute seule, séparée de l'arbre ? Impossible. Elle existe et se nourrit puisqu'elle fait partie de l'arbre. Si je la retranche et je veux la considérer en tant que feuille en soi, elle sèche et cesse d'exister.

Nous ne pouvons pas dire « *je fais ceci, je fais cela* », car dans tout ce que nous faisons, nous sommes unis avec tous et toutes.

Le Christ dit « *Sans Moi vous ne pouvez rien faire* ». A partir du moment où j'ai cette conscience, j'accomplis tout en me sentant uni à tous et à toutes, je ne me fais plus aucune l'illusion d'être le seul acteur de mes actions, et tout ce que je ferai, deviendra l'expression de l'univers, voire l'expression de Dieu.

Le Christ a bu, a mangé, a dormi, a parlé avec les gens, les a consolés, les as réprimandés, les as guéris, a travaillé, mais le dogme nous dit qu'Il est le Fils de Dieu, qu'Il possède deux natures (divine et humaine) et que cette union s'est faite d'une manière non-séparée et non-mélangée. C'est-à-dire que bien que les deux natures soient distinctes, il n'y a pas eu un seul instant où la nature humaine se manifeste par elle-même sans que l'autre soit impliquée. Le Christ est une personne unique, la seconde personne de la Trinité, qui a pris la nature humaine. Alors je vous demande, qui rabotait donc le bois, à l'âge de vingt ans, en tant que menuisier ? Eh bien, la seconde personne de la Sainte Trinité. Je sais que c'est surprenant, mais c'est la vérité. Si je crois que le Christ est le Fils de Dieu, la seconde personne de la Trinité qui s'est incarnée, cela veut dire que je comprends très clairement que c'était bien Lui qui rabotait le bois. Dans le Christ, l'homme n'était pas séparé de Dieu, et croire le contraire ce serait une hérésie. Si le Christ a mangé, c'est bien Dieu qui a mangé.

C'est la raison pour laquelle nous disons de la Mère de Dieu qu'elle est *génitrice de Dieu*, mais pas dans le sens d'avoir donné un début à Dieu, car la Mère de Dieu n'a pas enfanté la nature divine, mais un homme. Mais l'homme né par la Mére de Dieu est le Fils de Dieu.

De même, un homme spirituel, quoi qu'il fasse, il est avec Dieu, dans les moindres détails, parfois même dans des situations aberrantes. Lorsque Anania et Saphira ont menti à l'apôtre Pierre, ce dernier leur a demandé : « *Pourquoi avez-vous menti à l'Esprit de Dieu ?* ». Or, les deux époux avaient bien menti à l'apôtre Pierre, sauf que celui-ci étant uni avec l'Esprit de Dieu, c'est à L'Esprit qu'ils avaient en réalité menti. Lorsque quelqu'un est en permanence avec Dieu, il lui est impossible de dire qu'il fait quelque chose coupé de Lui. Un homme en communion totale avec Dieu ne prie plus car il n'existe plus en tant qu'égo. L'union avec Dieu se réalise à un niveau tellement profond qu'aucune pensée et aucune créature ne peut y pénétrer.

Si je réussis à dépasser l'égo, à savoir l'idée que c'est moi qui je suis important, qui souffre, qui me réjouis, etc, je parviendrai à la conscience que n'importe quel sentiment que je pourrai avoir, je ne le vivrai plus jamais comme une découverte de ma propre individualité. Un ressenti *à moi* ne sera jamais seulement à moi, tout comme le

Christ n'a pas vécu sur la croix SA douleur individuelle, mais la douleur du monde entier, et non seulement sur la croix, mais à chaque instant de Sa vie. Il n'y a pas eu de pensée, expérience ou sentiment que le Christ vive séparé des autres. Il n'y a jamais eu de circonstance dans Sa vie qui le sépare des autres.

Même dans la pire heure de Sa vie, où Il *a vécu la séparation* à cause de la folie des hommes, Le Christ a dit « *Quand je M'élèverai, je les tirerai tous vers Moi* ». Par conséquent, le Christ n'a pas été sur la croix en tant qu'individu, mais avec le monde entier, de même que lorsqu'Il est ressuscité, cela ne s'est pas fait en tant qu'entité individuelle, mais avec l'humanité entière. Nous tous sommes appelés à cela.

Nos prières sont orientées de façon préférentielle envers quelqu'un en particulier à cause de notre égo. Le Christ n'a pas eu de préférence envers quelqu'un lorsqu'Il était sur la croix. Nous nous imaginons que grâce à nos prières pour un tel ou un tel, Dieu se laissera apitoyer. Mais nous n'avons pas la moindre idée qu'en réalité Celui qui nous pousse à prier c'est Dieu même, qui de toute manière n'a pas besoin de notre prière pour faire miséricorde à quelqu'un. Car Saint Silouane dit que lorsque Dieu veut faire miséricorde à une âme, Il insuffle une autre âme à prier pour elle.

Si le Christ s'est crucifié spécialement pour l'homme, y a-t-il un seul instant dans cette création où Il ne fixe pas Son entière attention sur chacun des hommes en particulier, malgré leur indignité ? Si même nos cheveux sur la tête sont comptés, cela veut dire que la sollicitude de Dieu se réalise à un niveau que nous ne sommes même pas capables pas saisir. Alors, je vous demande : est-ce que cela a du sens de prier Dieu de la sorte : « *Seigneur, donne-moi ceci, Seigneur donne-moi cela ?* » Aucun. C'est comme si je rappelais à Dieu ce qu'Il avait à faire.

Le Christ est informé du fait que Lazare est malade. Volontairement il s'est attardé deux jours supplémentaires en Bétanie, durant lesquels Lazare est décédé. Il aurait pu très bien le guérir à distance, mais Il ne l'a pas fait. Nous sommes tellement infantiles dans notre rapport avec Dieu alors qu'Il est tellement incompréhensible et tellement proche et uni à nous. Les Pères disent que même dans l'Enfer (qui est l'amour de Dieu) Il ne se sépare jamais de quelqu'un. L'homme dans l'Enfer n'est plus conscient de l'amour de Dieu puisqu'il est trop préoccupé par son égo.

C'est la raison pour laquelle je crois que notre voie réside dans la **prise de conscience** que nous sommes l'image de Dieu.

La souffrance survient à cause de l'égo qui éprouve un quelconque inconfort.

Quand j'ai faim, qui a faim réellement ? Quand je dors profondément ou je suis mort, pourquoi alors je n'ai plus faim ? Mon indentification et ma limitation à ce corps et la peur de mourir font que je ressente la faim.

Saint Nicéphore dans la Philocalie dit qu'il y a une méthode qui mène au rivage de l'impassibilité sans beaucoup d'efforts et de labeur. Une méthode qui ne se laisse influencée par aucun leurre ou terreur venant des démons. Cette méthode est sans efforts car elle ne prête aucune attention aux forces opposantes. « *Retournons-nous, frères, vers notre intérieur en abandonnant totalement les suggestions du serpent et la préoccupation envers ce qui nous tire vers le bas.* » Pourquoi suis-je tourmenté, pourquoi ai-je des pensées ?

Si quelqu'un me chasse de mon logement, comment vais-je réagir ? Aussitôt je serai submergé par les inquiétudes de toute sorte. Que vais-je faire, où vais-je dormir, que vais-je manger ? Qui est à l'origine de ces pensées ? Vous me répondrez : Nous. C'est faux !

Car si vous élevez un enfant en pleine nature, comme les animaux, est-ce qu'il peut être troublé de se retrouver sans-abri? Qui génère la peur de ne plus avoir de toit au-dessus de la tête ? En aucun cas l'image de Dieu qui est en moi, en aucun cas mon MOI profond, mais mon masque, appelé ÉGO et que j'ai construit tout au long de ma vie. C'est parce que je me suis habitué à vivre dans une maison, à être au chaud, à être en sécurité à l'intérieur de mon logement, que j'entre en une crise incroyable dès lors que j'en suis privé.

Or le Christ nous dit : « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme; (craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne)* ». Cela veut dire que même la mort ne doit avoir aucune importance pour moi.

L'apôtre Paul dit que le démon maintenait l'humanité dans la servitude par la peur de la mort. La raison pour laquelle nous connaissons autant de troubles est parce que nous vivons à un niveau extrêmement superficiel, à un niveau où nous avons construit notre égo. Si nous perdons un membre de la famille (le père ou le grand-père par exemple), c'est la catastrophe, nous en sommes choqués, très affectés, horrifiés. Mais ma question est la suivante : pouvait-il naître sans mourir par la suite? Pourquoi alors être troublé par quelque chose de naturel ?

Si j'aime la personne, je souffre à sa mort. Si je la déteste, je me réjouis de sa mort. Dans les deux cas, mon chagrin ou ma joie seront liés étroitement à mon égo, c'est-à-

dire au type de relation particulière que j'ai eue avec la personne respective. Mais ce type de relation que j'aurai établie avec la personne en question (d'attachement ou de rejet) ne correspond pas à ce que Dieu avait comme projet pour chacun d'entre nous, c'est-à-dire des relations fondées sur **un amour non-passionnel, non-émotionnel**, spécifique de Dieu. La relation que Dieu veut que j'ai avec tous les hommes est du type : « *Je prie, Père, pour que tous soient un* ». C'est le seul type de relation qu'Il veut de nous, et pas un autre.

La relation avec la mère, le père, le frère, la sœur, l'époux, l'enfant, ce sont toutes des types particuliers créés par mon égo. Or, le Christ dit, lorsque Sa famille vient vers Lui que : « *Ma mère et Mes frères sont ceux qui font la volonté de Dieu* ». Il a refusé tout type de relation particulière qui surclasse le sentiment d'amour envers tous et toutes.

Par conséquent, c'est moi qui choisis de me situer à un niveau aussi superficiel où j'ai de la sympathie envers certains et de l'antipathie envers d'autres. Si je sais que Dieu veut pour moi que je me trouve dans telle ou telle situation, que je porte telle ou telle maladie, pourquoi en serais-je troublé ?

« *Nous ne pouvons pas arriver à la réconciliation et à la familiarisation avec Dieu tant que nous n'entrons pas en nous-même, autant que possible. Ce qui est merveilleux, c'est qu'en nous déliant de l'égarement dans le monde et de la peur du serpent, nous nous attachons fort au Royaume des cieux qui se trouve au fond de nous. C'est la raison pour laquelle la vie monastique a été nommée l'art des arts et la science des sciences* ». C'est en cela que consiste essentiellement la chute d'Adam : dans le simple fait d'avoir détourné (avant l'heure) son intellect de Dieu vers la création. « *Si le siècle présent est ténèbres, fuyons-le, fuyons-le par la pensée, afin qu'il n'y ait rien de commun entre nous et le Satan, l'adversaire de Dieu. Suivons l'exemple de nos Pères en cherchant le trésor au fond de notre coeur* ».

Et je vous rappelle la parole de saint Alonie « *Si l'homme ne se dit pas que seul Dieu et lui-même existent dans ce monde, il ne progressera pas* ». Si l'homme n'a donc pas la conscience que Dieu est le seul critère en tout, il ne progressera pas.

« *Et en retrouvant le trésor, cultivons-le et préservons-le* » c'est la seule raison pour laquelle Dieu nous a faits.

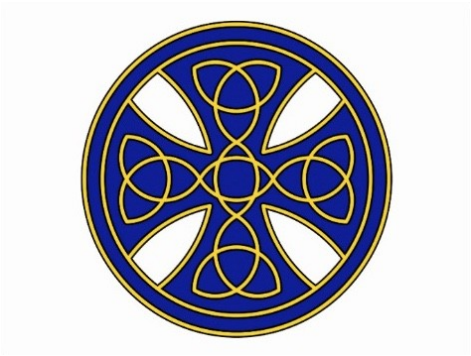
Saint Syméon le Nouveau Théologien dit qu'après la chute de Satan, lui et ses démons ont reçu la permission d'ébranler l'intellect de l'homme jour et nuit. Lorsque la

mémoire incessante de Dieu s'imprime dans le cœur de quelqu'un par le pouvoir de la croix, elle affermit son intellect en le rendant inébranlable. Si l'homme ne parvient pas à cette mesure où plus rien et plus personne ne peut plus l'atteindre, il n'a rien accompli. Et cette œuvre porte le nom d'attention, de vigilance, d'apaisement mental ou de surveillance de l'intellect. Elle suppose la guérison de l'âme, la haine du monde, le retour à Dieu, la défaite du péché et le regain de la vertu, le début de la contemplation, **l'arrêt de l'intellect,** « *Arrêtez-vous et connaissez que je suis Dieu* », dit le psaume, « arrêtez-vous » de la folie dans laquelle vous vivez et connaissez Dieu. Si quelqu'un ne s'arrête pas de cette folie, tout son labeur sera totalement inutile.

Et cette méthode mène rapidement à Dieu.

Quand je pratique l'ascèse, c'est mon égo qui s'enfle. Car quand je veux faire quelque chose pour Dieu, mon attention reste focalisée sur moi. La preuve c'est que dès lors que j'échoue dans ma démarche, je m'en veux et commence à me lamenter devant Dieu de ne pas avoir pu réussir.

Adam n'avait pas de quoi s'enorgueillir dans le Paradis car tout lui était donné. Or moi quand je jeûne, je veille ou je fais miséricorde, j'en suis satisfait et inévitablement j'attends la récompense. Puisque nous sommes complétement morts et nous voulons nous donner l'illusion de vivre, nous prenons des résolutions héroïques en ce qui concerne nos efforts envers Dieu, et Dieu regarde comment nous faisons nos propres plans et comment nous les enfreignons seuls ce qui nous met dans la tourmente par la suite. Saint Antoine disait que « *la plus grande œuvre de l'homme et de mettre continuellement son péché sur soi, devant Dieu, et d'attendre l'épreuve jusqu'au dernier souffle* », et non la consolation ou la rémission. C'est cela le réalisme !

Quand je tombe, le fait de me relever à chaque fois prouve que je ne porte pas attention à mon égo. Je crois que 95% de nos prétendues « *expériences de Dieu* » ne sont que des lamentations pitoyables, des déchets de notre mental et de nos émotions, car nous ne faisons que tourner autour de nous-même. L'obéissance nous apprend à n'accorder aucune valeur à nos propres ressentis. Nous allons approfondir le sujet de la prière. Sinon nous allons tourner en permanence autour de nous (en pensant à nos péchés et passions ou bien à nos bonnes intentions envers Dieu). Saint Isaac le Syrien dit que « *celui qui voit son péché est plus grand que celui qui accomplit des miracles* » c'est-à-dire que prendre conscience de son désastre intérieur est infiniment plus important que faire des miracles ou prendre soin des pauvres. Or, cela

ne flatte pas notre égo, car nous voulons prouver à Dieu que nous sommes dignes de Son amour.